

LE MAG

MUSIQUE
Les strates infinies

Le nouvel album de François & The Atlas Mountain, «Piano ombre», est gorgé d'encre, de sève et de soie. Une œuvre d'une belle subtilité. **PAGE 14**



CINÉMA Primé au festival Visions du réel, le film d'Alain Margot dresse le portrait du mouvement féministe ukrainien à travers celui d'Oxana Shachko. Rencontre.

Et Dieu créa les Femen

RAPHAËL CHEVALLEY

Artiste et militante Femen contrainte de fuir son pays, Oxana Shachko poursuit sa lutte pour le respect des femmes et contre la corruption des dirigeants. Le réalisateur neuchâtelois Alain Margot lui consacre un documentaire passionnant, «Je suis Femen».

Entretien avec le cinéaste, sa protagoniste, et Cristina Yakovleva, jeune Locloise originaire de Saint-Petersbourg, qui a composé la musique du film.

Oxana Shachko et Alain Margot, où vous êtes-vous rencontrés?

O. S.: Lorsqu'on fait des actions, il y a toujours beaucoup de photographes et de caméras. Comme Alain fume et que je n'avais plus de cigarettes, je suis allée vers lui...

A. M.: Oui, on s'est rencontré le jour des 20 ans de l'indépendance de l'Ukraine à Kiev, en 2011. Et quand je l'ai vu peindre ces petites broderies typiques ukrainiennes et préparer les actions des Femen, j'ai été attiré par ses talents d'artiste et j'ai commencé à la filmer dans son atelier.

Comment décririez-vous le sens principal de votre lutte?

O. S.: Nous nous battons pour la liberté des femmes, qui sont opprimées sexuellement par les hommes. Nous voulons récupérer notre sexualité et l'accorder à notre genre. Nous avons baptisé notre mouvement «Femen», un mot inusité que nous avons pu investir avec notre propre signification. Notre sigle (Ф), qui symbolise aussi une poitrine, est tiré du F de l'alphabet cyrillique...



Oxana Shachko, l'une des fondatrices du mouvement Femen. SP-FILMCOOPI

Quel est votre regard sur la situation en Ukraine?

O. S.: Nous avons toujours dit que Ianoukovytch était un dictateur. Nous étions les premières à défendre notre

liberté. La police et les services secrets ont commencé à nous réprimer et à nous mettre en prison. Nous avons dû quitter le pays pour sauver nos vies. Mais les gens sont

restés passifs trop longtemps et, tout à coup, ça a explosé. Nous sommes fières de leur courage, mais cela n'a rien changé, il y a trop de corruption. Maintenant, l'Ukraine

est prise en étau entre la Russie et l'Europe. Je ne suis pas très optimiste.

A. M.: Ce qui est fascinant avec ces filles, c'est qu'elles ont vu cela venir bien avant les autres. Quand elles ont commencé à se révolter, beaucoup d'Ukrainiens étaient fiers. C'étaient les prémises de cette révolution. D'une façon similaire, Oxana, qui s'est découverte une fascination pour les icônes religieuses quand elle était petite fille, les a remis en question alors qu'elle était encore toute jeune. Je trouve ça formidable, de la même manière que j'apprécie le

UNE ÉNERGIE IMBATTABLE

Prix du Jury au Festival International Visions du Réel à Nyon, «Je suis Femen» est un documentaire poignant qui suit les Femen dans leurs actions et leur quotidien. Fondé à Kiev en 2008 par des jeunes femmes bien décidées à ne pas se laisser corrompre par un système antidémocratique et phallocrate, le mouvement lutte avec une énergie redoutable, que les autorités et les services secrets ukrainiens et russes répriment de façon criminelle par le biais d'arrestations, de passage à tabac et de manipulations. Mais cela n'a pas empêché

le mouvement de s'internationaliser. Dénonçant le pouvoir totalitaire en Biélorussie, l'intégrisme religieux dans le monde arabe ou l'oppression des femmes en Europe, les Femen sont partout. Parmi elles, Alain Margot a trouvé en la personne d'Oxana Shachko une militante et une artiste passionnante dont le courage, le sens esthétique et politique envoûtent. Un film exceptionnel qui fait toute la lumière sur un mouvement qui ne se limite pas aux seins nus! ◊

« Nous étions les premières à défendre notre liberté. »

OXANA SHACHKO
COFONDATRICE DES FEMEN

sens de l'humour et le cynisme des Femen.

Oxana Shachko, vous êtes une artiste. Pourriez-vous faire de la peinture sans faire d'activisme?

O. S.: Je ne fais aucune différence entre l'art et la politique. Un peintre crée des images de la société et s'efforce d'y véhiculer une vérité. Je fais pareil.

Cristina Yakovleva, comment avez-vous travaillé la musique du film?

C. Y.: Comme je suis en formation, j'ai écrit les musiques et les paroles après les cours. J'ai travaillé à partir des images du film et avec l'aide d'Oxana, en particulier pour les paroles. Pour trouver une couleur pour chaque scène, je me suis replongée dans la musique russe en remontant parfois jusqu'à des morceaux très anciens. Et pour donner justement une tonalité plus russe, j'ai fait jouer un accordéoniste. Au final, on a obtenu un son trip-hop et pop rock. ◊

INFO

Séances spéciales:
En présence d'Oxana Shachko, Cristina Yakovleva et Alain Margot: ce soir, 20h, cinéma ABC, La Chaux-de-Fonds, et mercredi, 20h15, cinéma Bio, Neuchâtel

EN IMAGE**THÉÂTRE**

Trois Beckett. Poésie et dérision, en réponse à l'absurdité du monde... Le théâtre Tumulte s'est immergé dans un cycle Beckett, «qui révèle une variété inouïe de formes et de langages que l'on ne pourrait percevoir à la vue d'une seule pièce». **Monique Ditisheim** et Jean-Philippe Hoffman incarnent Winnie et Willie, le couple qui lentement s'enlise dans «Oh les beaux jours». Dans «La dernière bande», le même Jean-Philippe Hoffman se met à l'écoute des bobines enregistrées par Krapp, un écrivain qui ressasse son passé. «Acte sans paroles 1» et «Actes sans paroles 2» plongent leurs personnages respectifs dans une ambiance de laboratoire scientifique, et nous voici témoins d'étranges comportements... Samuel Grilli, Michel Perrier et Olivier Nicola signent les mises en scène. ◊ **RÉD**



SP-STEFANO IORI

◊ Neuchâtel-Serrières, théâtre Tumulte. «Oh les beaux jours», jusqu'au 18 mai; «La dernière bande», du 22 mai au 1er juin; «Acte sans paroles 1 et 2», du 5 au 15 juin. Je, ve et sa à 20h30, di à 17 heures.

LA CRITIQUE DE... SIMONE KERMES**Une sainte évadée de son vitrail...**

La Société de musique de La Chaux-de-Fonds a clôturé, vendredi, sa saison au théâtre de la ville, lieu idéal pour un concert de Simone Kermes, accompagnée de la Geneva Camerata, dirigée par David Greilsammer.

Simone Kermes a tout de l'apparition d'une sainte évadée de son vitrail. Les yeux fermés sur une voix qui vient de l'âme, elle remonte loin dans le temps, on nage dans l'angélisme. Puis, lorsqu'elle aborde la tragique histoire de Griselda, de Farnace, contée par Vivaldi ou Porpora, elle se transforme, frémissante, abandonnée à tous les transports du chant baroque, vouée corps et âme à l'âge d'or du bel canto.

La cantatrice allemande échappe aux normes traditionnelles. Elle bouleverse, questionne, règle le jeu, passe de la voix de tête, aigüe, transparente, à la voix de poitrine grave et plus masculine. Bien sûr on ne retrouvera pas la voix de castrat à laquelle

elle fait référence, mais il n'est pas impossible de retrouver le même fabuleux niveau technique.

Simone Kermes fait revivre les plus belles pages du 17^e siècle dans la parfaite élégance du résultat, celui d'une musique à voir. De plus, elle tient la scène avec une aisance inoxydable, elle prend l'auditoire en mains, interpelle l'éclairagiste, devient complice du public débordant des galeries du théâtre... une force de la nature!

Un pari gagné grâce à l'attitude de la Geneva Camerata conduite par David Greilsammer, qui, en début de soirée, a donné à l'écriture de Rameau une transparence de cristal. Malgré une mise en place très soignée de l'orchestre, la symphonie K 201 de Mozart n'a pas retenu l'attention, mais ne chicanons pas, ce concert a apporté tant de bonheur. Relevons encore «Uruk» du jeune compositeur Martin Jaggi dans une écriture caractéristique des années 1970. ◊ **DENISE DE CEUNINCK**